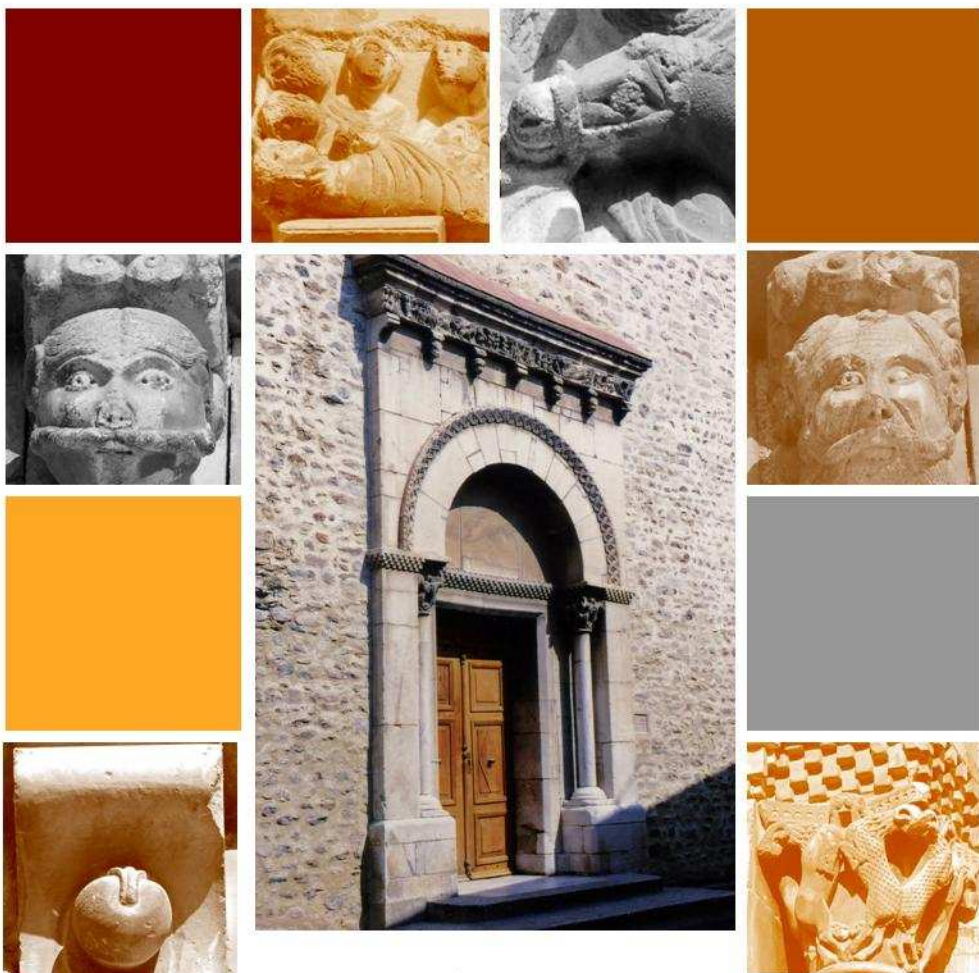


Le Boulou

UNE OEUVRE DU MAITRE DE CABESTANY



LE PORTAIL DE L'EGLISE SAINTE-MARIE

L'ÉGLISE SAINTE-MARIE

Placée sous le double patronage de sainte Marie et de saint Antoine (l'Ermite), l'église Sainte-Marie apparaît pour la première fois dans un texte en l'an 976.

Détruite deux fois, incendiée trois fois, elle se présente sous l'aspect d'un édifice composite dont les bases romanes ont été plus ou moins masquées par les remaniements subis au fil des temps.

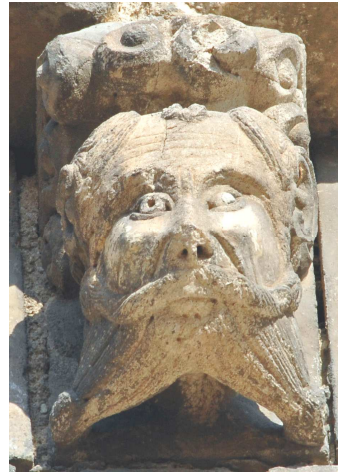
Le dernier en date a affecté son clocher, qui s'est écroulé durant la nuit du 24 décembre 1840 et a été reconstruit vingt ans après.

En dehors de deux pierres sculptées représentant des têtes de lions, (vraisemblablement rapportées et provenant de l'époque romane) qui ont été positionnées de part et d'autre de la nef, au point de raccordement avec l'abside, cette église ne présente pour seul ornement extérieur qu'un portail taillé dans un marbre blanc, que la patine des siècles a embelli.



LE PORTAIL

Il s'inspire, certes, de la tradition roussillonnaise au travers, notamment, de ses chapiteaux représentant des bouquetins affrontés. Mais il en diffère par la décoration en damier des impostes couronnant des colonnes cylindriques lisses, par la sculpture de son unique archivolte, un simple bandeau décoratif qui en souligne la courbe, et par la présence d'une frise soutenue par des corbeaux (ou modillons), représentant des visages anonymes vigoureusement taillés, dont les yeux comme les commissures des lèvres sont ponctués de coups de trépan.



Manifestement, ce portail est frappé au sceau de l'Antique, inspiré qu'il est de l'arc de triomphe romain, toujours orné d'une frise de proportions variables.

Il offre également une autre particularité qui vient renforcer cette thèse : la lecture de cette frise se fait de la droite vers la gauche.

D'aucuns ont voulu y voir une résurgence de l'influence ibère, et même arabe. Cependant, là encore, c'est à l'Antiquité qu'il convient de se référer. Les sarcophages paléochrétiens, la frise du Parthénon, en sont des exemples.

Au XII^e siècle, c'est la sculpture - comme la peinture à fresque - qui accompagne l'enseignement des clercs pour annoncer l'Évangile au peuple ou lui remettre en mémoire les acquis oraux.

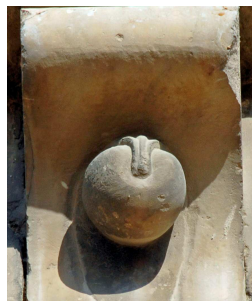
A l'époque, le livre n'existait guère que dans les monastères et dans les demeures des grands seigneurs.



LA FRISE

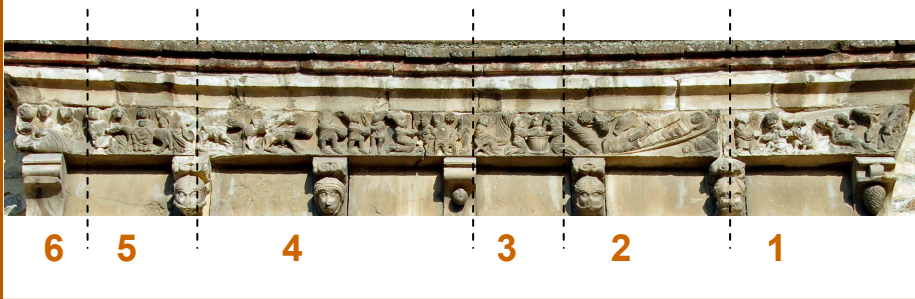
La frise développe un Cycle de l'Enfance du Christ qui signe le rappel de la possibilité de Rédemption que Dieu offre aux chrétiens.

Avant d'entrer, le fidèle était ainsi amené à se remémorer les origines de sa foi. D'ailleurs, le modillon du milieu de la frise rappelle, par l'image d'un grelot satanique, le Méchant - le Mal, qui ne saurait entrer dans l'enceinte sacrée !



LES DIFFÉRENTES SCÈNES DU CYCLE DE L'ENFANCE DU CHRIST

(lecture de droite à gauche)



1 - L'ANNONCE AUX BERGERS



Évangile de Luc 2, 8-13 :

« ... il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux et leur dit : Soyez sans crainte car, voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. »

2 - LA NATIVITÉ



Évangile de Luc 2, 1-7 :

« Or, en ce temps là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie.

Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ; Joseph monta dans la ville de Nazareth, en Galilée, à la ville de David qui s'appelle Bethléem, en Judée, parce qu'il était de la descendance de David, pour se faire recenser avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. »

3 - LE BAIN DE L'ENFANT



Cette scène, contrairement aux deux précédentes, ne tire son origine ni des Évangiles canoniques, ni des Évangiles apocryphes.

Là encore intervient l'Antiquité : le bain du nouveau-né symbolisait la naissance, l'ouverture du cycle de la vie d'un enfant.

Les chrétiens y voyaient, eux, la sacralisation de l'eau. La présence de l'Enfant Dieu dans cette eau qui était l'instrument du baptême ouvrait à l'homme, porteur du péché originel, la porte du Salut.

4 - L'ADORATION DES MAGES



Évangile de Matthieu 2, 9-11 :

« ... et voici que l'astre qu'ils avaient vu à l'Orient avançait devant eux, jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'Enfant.

A la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie.

Entrant dans la maison, ils virent l'Enfant avec Marie, sa Mère, et se prosternèrent. Ils lui rendirent hommage. Ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. »

5 - LA FUITE EN ÉGYPTÉ



Évangile de Matthieu 2, 13-15 :

« Après le départ des Mages, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'Enfant et sa Mère et fuis en Égypte. Restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va chercher l'Enfant pour le faire périr ». Joseph se leva, prit avec lui l'Enfant et sa Mère, de nuit, et se retira en Égypte.

Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le Prophète : d'Égypte, j'ai appelé mon Fils. »

6 - LE REPOS EN ÉGYPTÉ



Aucun texte

canonique ne

l'évoque, mais il paraît évident que le sculpteur a puisé son inspiration dans certains des Évangiles apocryphes (secrets, douteux ?). Reste l'étrange présence de deux personnages, dont l'un, à droite, dans une position d'adoration. Des historiens de l'art ont avancé qu'il pourrait s'agir d'anges accompagnant l'Enfant et veillant sur sa sécurité. Cette hypothèse se fonderait sur le Psaume XC et sur un texte de Grégoire le Grand qui évoque le pouvoir des anges de se montrer sous différentes formes : avec leurs ailes lorsqu'ils se montrent dans leur nature spirituelle d'intermédiaire entre Dieu et les hommes, ou bien, dans d'autres cas comme de simples personnages nimbés.

LE MAITRE DE CABESTANY

UN HOMME, UN ATELIER, UNE OEUVRE

Une oeuvre étonnante, à la fois par sa singularité de traitement des sujets, par l'absence d'académisme, mais aussi par sa rusticité.



A remarquer :

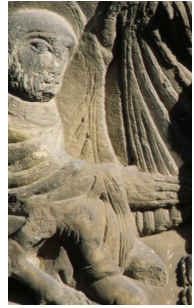
- ✱ l'absence de séparation entre les scènes qui composent la frise, ou bien l'originalité de la composition en équerre de la Nativité.
- ✱ la rudesse de traitement des visages, leur sévérité, ou bien la manière de structurer les corps par la seule reproduction des draperies qui les enveloppent.
- ✱ la densité d'occupation de l'espace qui caractérise toutes les sculptures du Maître de Cabestany, quels que soient les lieux où elles se sont épanouies.
- ✱ la disproportion fréquente des corps au profit de l'expression des attitudes ou des visages.
- ✱ dans la fuite en Égypte, les preuves de fantaisie réaliste que constitue la présence d'éléments insolites, tels que :
 - cet ange qui ferme le cortège des fugitifs en portant l'écuelle de l'Enfant et en brandissant sa cuillère (a).
 - cette fleur ou étoile qui se substitue, dans la même scène, à l'oeil du cheval portant Marie et l'Enfant (b).
 - Joseph tendant un drap pour en envelopper l'Enfant à la sortie du bain (c).



a



b



c

Un homme certes. Mais pourquoi le nommer « Maître de Cabestany » ? Tout simplement parce que c'est à Cabestany, dans l'église de ce village proche de Perpignan, qu'a été retrouvé, en 1930, un tympan-linteau d'une remarquable facture.

Un homme seul ?

Un homme, en tout cas, doté d'une forte et originale personnalité, d'une très solide culture chrétienne, acquise sans doute pour partie auprès de ses commanditaires, parmi lesquels figurent principalement des abbayes bénédictines. Un homme doué d'un sens aigu pour l'étonnant et le magnifique, d'une inventivité et d'une fantaisie débordantes.

Mais une oeuvre qui se répartit de la Toscane à la Navarre, en passant par l'Aude (Lauragais, Limouxin et Minervois) et le Roussillon, jusqu'à la Catalogne Sud (Saint Pere de Rodes et Gérone) peut-elle être le fait d'un homme seul ?

Cette dispersion ne peut que venir au soutien de l'hypothèse d'un atelier, voire d'un cercle d'artisans.

Quelle qu'en soit la forme, cet homme avait su imprégner ses compagnons de ses méthodes et d'une partie de sa culture.

Le Maître de Cabestany nous a laissé une oeuvre captivante, intrigante même, qu'un éminent historien de l'art n'a pas hésité à comparer à celle du Maître de Saint-Lazare d'Autun :

GISLEBERTUS

qui, lui, a signé de son nom nombre de ses sculptures, ce qui est rare au XII^e.

Son talent ne s'est pas limité à la sculpture puisque, hypothèse très sérieuse, il aurait été le maître d'oeuvre, c'est-à-dire l'architecte, de l'église de Rieux Minervois dans l'Aude.

En l'absence de documents, le style de son auteur permet de découvrir de nombreuses oeuvres sur le pourtour méditerranéen, y compris en Italie et en Espagne.

SUR LES PAS DU MAÎTRE DE CABESTANY

En ROUSSILLON :

A **CABESTANY**, l'église Notre-Dame des Anges abrite un tympan-linteau qui constitue l'oeuvre majeure de ce sculpteur anonyme.

Elle est consacrée à la gloire de la Vierge.

A **PASSA**, près du Boulou, le Monastir del Camp, propriété privée, dispose d'une chapelle dont le portail comporte des chapiteaux dûs au ciseau du Maître.

Dans le NARBONNAIS :

Le Musée de **NARBONNE** conserve deux chapiteaux provenant vraisemblablement d'un monument aujourd'hui détruit. L'un est décoré de motifs zoomorphes (monstres qui s'affrontent), l'autre est de type corinthien.

En l'Abbaye de **LAGRASSE** (édifice qui mérite le détour, même si différentes époques s'y côtoient), subsistent des voussoirs conservés dans le cimetière communal comme éléments de décoration du monument funéraire de la famille Berlioz. Quelques autres fragments sont visibles dans l'abbaye elle-même, tel celui qui porte une inscription très lisible :

« Robertus ». S'agit-il d'oeuvres du Maître ou de son atelier ?

Rien ne permet de le confirmer. Quant au nom de « Robertus », il correspond, d'après un cartulaire de l'époque, à celui d'un Abbé Robert, qui conduisit la Communauté de 1161 à 1167, période durant laquelle le Maître et son atelier, ou les artistes de son cercle, travaillaient en Languedoc.

Dans le LIMOUXIN :

SAINT-HILAIRE D'AUDE, dans l'absidiole sud de l'abbatiale romane, qui subsiste pour partie aujourd'hui, est déposé le sarcophage de marbre blanc qui représente le martyr de Saint-Sernin, c'est-à-dire Saint-Saturnin, premier Évêque de Toulouse.

C'est une oeuvre forte, vigoureuse, qui traduit à la manière de l'Antiquité, un programme religieux complet.

En MINERVOIS :

RIEUX-MINERVOIS héberge une église, construite dans la seconde moitié du XII^e, dont le plan en rotonde s'organise à partir d'un chapiteau glorifiant l'Assomption-Dormition de Marie. Il s'agit d'un monument exceptionnel bâti selon la règle des nombres sacrés.

De forme polygonale, à quatorze côtés, il enferme un sanctuaire heptagonal surmonté par une coupole à sept pans.

La sculpture y est abondante et d'une grande qualité. Le Maître pourrait en avoir été également l'architecte.

AZILLE, reçoit, au Domaine de Vaissière, une église qui se dresse au milieu des vignes, consacrée à Saint-Étienne, dont le décor absidal signe la présence de l'atelier de Rieux-Minervois.

En LAURAGAIS :

A **SAINT-PAPOUL**, l'église abbatiale (seconde moitié du XII^e) est riche d'un ensemble dans lequel se retrouvent les caractéristiques de la sculpture du Maître de Cabestany. Le chevet en est décoré de vingt-huit modillons et de huit chapiteaux historiés.

HORS DE FRANCE

En TOSCANE : la petite ville de **MONTALCINO** s'honore de posséder dans l'Abbaye de Sant-Antimo une imposante église du XII^e, avec un déambulatoire d'ascendance française et un seul chapiteau historié attribué au Maître de Cabestany et représentant Daniel dans la fosse aux lions et le châtiment des babyloniens. Toutes les caractéristiques de la sculpture du Maître s'y trouvent effectivement réunies.

Le Museo d'Arte Sacra de **SAN GASCIANO VAL DI PESA** conserve une colonne, peut-être un candélabre, sculptée d'un bref Cycle de l'Enfance du Christ.

La cathédrale de **PRATO** possède dans son cloître trois chapiteaux provenant peut-être de l'abbaye de Sant-Antimo.

En CATALOGNE : le monastère de **SANT PERE DE RODES**, dans le massif du cap Creus, comptait en sa porte l'une des oeuvres les plus achevées du Maître. Aujourd'hui, les restes les plus importants s'en trouvent à Barcelone, au Musée Mares. D'autres sont conservés dans le musée du **Castell de PERELADA**, proche de Figueras.

Enfin, à **GIRONA**, plusieurs sculptures attribuées au cercle du Maître décorent l'église-musée de Sant Pere de Galigants.

En NAVARRE : le tympan d'**ERRONDO**, qui appartient au Musée des Cloisters à New-York, et le décor absidal de la petite église de **VILLAVETA** gravitent dans l'orbite stylistique du Maître.

Moulage de la frise du portail de l'Eglise Sainte-Marie :

Un moulage de la frise est exposé en permanence à l'Espace des Arts, rue des Ecoles.

Visite guidée :

Le mardi à 15h00, visite accompagnée et commentée dans le centre historique du village.

Inscriptions et renseignements à l'Office de Tourisme.

Visite libre de l'Eglise Sainte-Marie :

L'Eglise est ouverte tous les jours de 9h00 à 12h00.

Centre de Sculpture Romane « Maître de Cabestany » :

A Cabestany, dans le Parc Guilhem. Ouvert tous les jours sauf le lundi : de mai à septembre de 9h30 à 18h00, d'octobre à avril de 10h00 à 17h00.



Le Boulou

OFFICE DE TOURISME

1, rue du Château - 66162 Le Boulou Cedex

Tel : 04.68.87.50.95 - Fax : 04.68.87.50.96

contact@ot-leboulou.fr - www.ot-leboulou.fr